

Introduction

Nathalie Beaux nous offre ici un véritable triptyque en trois couleurs, une triple narration où le temps et l'espace s'amenuisent et où s'interpénètrent les trois temps de l'histoire du salut : **Jésus au cœur de la Montagne** – **Moïse et le Buisson Ardent** – l'actualité de la Montagne Sainte. Cette actualité est développée dans un second temps à travers le récit d'un moine et l'évocation de vestiges archéologiques (*Ermitages d'hier et d'aujourd'hui au Sinaï*). De très nombreuses photographies d'excellente qualité jalonnent le récit et contribuent à offrir au lecteur une vision plus fidèle des lieux saints. Très judicieusement, l'auteur clôt l'ouvrage par un très riche appendice (*À la source*) dans lequel le lecteur pourra retrouver avec profit les passages bibliques et patristiques les plus importants sur Moïse et Élie à l'Horeb et au Thabor, ainsi que des indications biographiques sur les saints du Sinaï que furent sainte Catherine, saints Galaction et Épistémée et saint Jean Climaque.

Chacun de ces trois temps porte en soi les deux autres :

Jésus porté dans les bras de Sa Mère et conduit par Joseph à travers la Montagne Sainte, le Christ rayonnant de la Lumière incréée au Thabor accomplit l'attente et les espérances des prophètes. C'est vers Lui que se tourne – et Son Nom que murmure – le pèlerin ou l'ermite qui trouve refuge dans le Monastère de Sainte Catherine ou dans les antres ou ermitages de la Montagne.

La vision du Buisson Ardent qui brûle sans se consumer sera l'Archétype de la gestation bienheureuse du Fils de Dieu dans le sein virginal de Marie, et enfin le signe de Sa demeure dans le cœur du croyant devenu à son tour temple de la Divinité.

Toute la marche de l'ermite ou du pèlerin de l'Absolu dans le désert ou gravissant les flancs arides de la Montagne sainte actualise et renouvelle de siècle en siècle la marche de Joseph et de Marie dans le silence de la nuit et rappelle le face à face de Moïse avec l'Innommable.

Il serait bon pour le lecteur de lire et de relire ce triptyque en alternance, de deux manières. Tout d'abord selon la volonté de l'auteur, dans l'alternance constante des couleurs, et donc des époques où Dieu se manifesta *dans les Théophanies de l'Horeb, puis dans la vie cachée de l'Enfant divin, culminant dans la vision du Thabor,* et enfin dans la marche du pèlerin à travers la Montagne sanctifiée par les pas de Jésus.

Une seconde lecture serait de lire à la suite chacune des trois relations en l'entier de chacun : *en bleu la marche de Joseph avec la Mère et l'Enfant – en brun les visions de Moïse et le don des Tables de la Loi –* et enfin en noir le chemin de l'ascète et à travers lui l'actualité bénie de la Montagne Sainte.

Arrêtons-nous un instant sur chacune de ces trois couleurs. Choisissons de suivre l'ordre chronologique, bien qu'un autre ordre soit légitime, par exemple, *partir de la centralité du Christ,* ou bien partir de l'expérience actuelle du pèlerin et de l'ermite. Ainsi, notre lecture s'ouvrira donc par *l'attente du Messie,* suivie par *la venue du Christ* et culminant dans la permanence de Sa Présence dans l'aujourd'hui de Dieu sur la Sainte Montagne ¹.

Cette marche de Moïse à travers le désert vers la Montagne Sainte reprend de manière personnelle et très captivante le récit du livre de l'Exode qui relate la vocation de Moïse, sa vision du Buisson Ardent, la révélation du Nom sacré qui demeurera dans

¹ Les passages écrits en italique sont des reprises du texte même de Nathalie Beaux que j'accompagne seulement de quelques commentaires ou introductions. Je n'ai pas pu m'empêcher de les reproduire, car je ne pense pas pouvoir faire mieux que de témoigner ainsi de cette profonde expérience spirituelle qui fut la sienne au cours de ses nombreux voyages et séjours au Sinaï.

toute l'histoire d'Israël comme un joyau sans prix que ne doivent pas prononcer en vain les croyants et qui révèle la Présence de Yahvé au sein de Son Peuple élu.

Une colonne de feu et une nuée dirigent le Peuple et Moïse à sa tête dans sa marche et lui fera traverser à pieds secs la Mer Rouge où périront les chars et les cavaliers de Pharaon lancés à leur poursuite. Dans Sa sollicitude, Dieu assurera la survie du Peuple assoiffé en transformant l'eau amère de Mara en eau buvable et en faisant couler l'eau du rocher, en recouvrant au petit matin la terre du désert de cailles et de manne. Je ne peux m'empêcher de renvoyer ici au chapitre X de la Première Épître de St. Paul aux Corinthiens : « Je ne veux pas que vous l'ignoriez, frères : nos pères ont tous été sous la nuée, tous ont passé à travers la mer, tous ont été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, tous ont mangé le même aliment spirituel et tous ont bu le même breuvage spirituel, ils buvaient en effet à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher était le Christ » (1-4).

Finalement, Moïse monte seul sur la Montagne où Dieu lui parle au milieu des éclairs, du son de la trompe et des grondements de tonnerre. *Il était maintenant au sommet et s'approcha de la nuée obscure où était Dieu*, pour en recevoir le code de l'Alliance entre Dieu et Son Peuple. Toute cette glose ou reprise du texte biblique par Nathalie Beaux aide le lecteur d'aujourd'hui à actualiser et recevoir le récit mosaïque. Ce que tente aujourd'hui notre auteur à sa manière n'est finalement rien d'autre qu'une reprise des méditations des auteurs chrétiens de la grande tradition patristique, en particulier de St. Grégoire de Nysse dans *La Vie de Moïse* auquel elle consacre quelques pages à la fin de cet ouvrage.

Il faudrait certainement rappeler ici qu'une partie de ces chapitres de l'Exode sont lus durant la Semaine Sainte selon le rite byzantin en usage dans toutes les églises

orthodoxes. Enfin les hymnographes byzantins ont « chanté » ces récits dans des hymnes liturgiques que nous préservons précieusement. Voici quelques-uns de ces hymnes qui exaltent la main de Dieu à travers Son serviteur Moïse.

« Le grand Moïse a annoncé prophétiquement ce jour, lorsqu'il dit : 'Et Dieu bénit le septième jour'. Car c'est le jour béni du Sabbat ; c'est le jour du repos où le Fils unique de Dieu S'est reposé de toutes Ses oeuvres ; par l'accomplissement de sa mort, Il a célébré le Sabbat dans Sa chair, et par Sa Résurrection étant remonté là où Il était, Il nous a donné la vie éternelle, car Il est le seul bon et ami des hommes » (Samedi saint).

« Celui qui à Moïse sur la montagne du Sinaï annonça dans le Buisson le miracle de la Vierge, célébrez-Le, bénissez-Le, exaltez-Le dans tous les siècles » (Mardi saint).

« Houleuse et impraticable était la mer. Mais Dieu lui donna l'ordre de s'assécher. Il la fit franchir à pieds secs au Peuple d'Israël. Chantons le Seigneur, car Il S'est couvert de gloire » (Lundi saint).

« Par un bâton, la Mer Rouge est divisée et l'abîme où naissent les vagues est asséché ; elle est devenue à la fois passage pour le Peuple sans armes et tombeau pour les armées. Un chant à Dieu y fut chanté : Il S'est couvert de gloire, le Christ notre Dieu » (Jeudi saint).

Enfin aux Vêpres du Samedi saint, office qui annonce déjà la victoire pascale, l'Église toute entière se joint au chant de victoire du Peuple d'Israël délivré par la Main de Dieu de l'emprise de l'armée de Pharaon engloutie dans les eaux de la Mer Rouge : « Je chanterai le Seigneur, car Il S'est couvert de gloire » (Ex. XV).

La place importante dévolue par l'Église à l'exode du pays d'Égypte, à son passage à travers le désert et la Mer Rouge et enfin à son entrée dans la Terre promise souligne la conscience de l'Église que les événements de l'histoire passée d'Israël préfigurent l'œuvre rédemptrice du nouveau Moïse qu'est le Christ qui nous introduit véritablement à travers le désert et les épreuves dans la Terre promise du Royaume. Cette entrée dans le Royaume est déjà inaugurée dans le temps liturgique et sacramentel de l'Église et par conséquent dans la vie personnelle du chrétien. Ainsi, la vie de Moïse et sa vocation préparent la venue du Christ et illuminent la vie chrétienne. Nous retrouvons ici le triptyque initial de notre auteur.

Dans ce second temps, nous nous trouvons à nouveau au cœur du Sinaï, mais maintenant nous accompagnons Joseph, Marie et l'Enfant. Ils ont quitté la Judée pour échapper aux sbires d'Hérode et se dirigent vers l'Égypte en s'enfonçant pour cela dans le massif montagneux du Sinaï. « *Le désert et la pierre nue les accueillit, nous apprend Nathalie Beaux, et dans un grand silence se referma sur eux* ». Aucun détail de l'itinéraire lui-même, ni de leur séjour en Égypte (sauf pour cela des traditions locales vénérables), ni du chemin du retour ne nous est parvenu, sauf quelques bribes d'événements miraculeux rapportées par des textes apocryphes tardifs. Ainsi, par exemple, la grotte qui leur sert de refuge contre les soldats d'Hérode, grotte clôturée par les toiles d'araignées miséricordieuses.

De fait, cette partie (en bleu dans le livre) constitue une véritable méditation spirituelle et poétique très émouvante. Elle ne prétend certes pas à l'historicité puisqu'il n'y a pas de témoignages. Cet itinéraire à travers la Montagne est pourtant plausible, sinon probable, dans la mesure où, à l'aller, il valait mieux, en raison de la poursuite des soldats d'Hérode, éviter la côte, route normalement utilisée pour aller de Palestine en Égypte. J'aimerais retenir ici quelques passages de cette méditation:

« La nuit les enveloppait et protégeait leur fuite, et tous trois aimaient cette obscurité semée de gouttes infinies de lumière. L'Enfant ne disait rien mais Marie, le visage penché sur Lui, avec une immense tendresse, regardait ses yeux ouverts sur ce monde bleu et or, ses yeux où le ciel entier venait se reposer, offrant des bouquets d'étoiles et encore et encore l'univers invisiblement déployé ».

« Ici tout n'était que roche et ciel, feu au-dessus de leurs têtes et feu sous les pieds... Aride et austère, ce paysage accueillait pourtant leurs coeurs et chaque pas les réconfortait. Comme si Dieu, dans ce creuset minéral, façonnait à nouveau le premier homme, la première femme, et leur enfant... Cet Enfant né de Son Souffle, né de l'Esprit (Luc 1,35), ce nouvel Adam qui était déjà là de toute éternité ».

La rencontre du Buisson : « Ils avançaient, laissant derrière eux le monde et son histoire, ses peuples et ses veaux d'or, ses faims et ses errances, ses joies aussi [...] Le Buisson était là, abondant comme une source vive. Mille tiges jaillissaient en un immense bouquet offert sous le ciel. Cette gerbe de feuilles vert argent implantait dans la roche nue et sèche un chant de vie qui ne s'éteindrait jamais, ils le savaient, c'était une évidence. Joseph et Marie s'agenouillèrent pour contempler le Buisson et laissèrent s'échapper l'Enfant. Celui-ci, d'un pas joyeux, marcha vers le Buisson, la main tendue vers lui, un sourire radieux sur les lèvres. Marie s'élança derrière Lui, craignant qu'Il ne trébuche, mais soucieuse pourtant de Le laisser aller à Sa guise. Joseph ne bougeait pas. L'Enfant arriva au Buisson et poussa un grand cri en le touchant, puis regarda Sa main. Marie prit vivement son poignet et embrassa la petite main qui vint se loger contre la nuque de Sa Mère. Elle s'assit par terre et l'Enfant s'appuya contre elle, un bras autour de son cou, l'autre à nouveau tendu vers le Buisson. Tous deux regardaient en silence la plante vibrer sous la brise vespérale. Joseph ferma les yeux et inspira

profondément. Quand il rouvrit les yeux, l'Enfant, Sa Mère et le Buisson ne faisaient qu'un, et Joseph, du plus profond de son âme, se tut en Dieu ».

Abba-Père : « Un souffle léger comme une brise passait sur eux. Il demeurait immobile, profondément attentif. Et dans ce souffle, une voix silencieuse, absolue, enivrante, une présence incroyablement puissante, mais légère, si légère... étaient perceptibles. Finalement l'Enfant ouvrit la bouche et dit un mot : 'Abba'. Puis Il prit la main de Sa Mère et Se remit en marche vers le sommet de la montagne ».

Ce passage où l'Enfant divin murmure le Nom de Son Père m'apparaît comme peut-être le point d'orgue, le point culminant le plus émouvant de la migration de la Sainte Famille à travers la Montagne. Ce « *souffle léger comme une brise* », n'est-ce pas le souffle de l'Esprit Saint que perçut Élie lorsque Dieu manifesta Sa Présence « *comme un souffle de brise légère* » (1Rois, 19, 12). Jésus était toujours tourné vers le Père dans l'Esprit et, selon Son humanité, c'est par l'Esprit qu'Il était enseigné. Dès Son enfance, c'est par l'Esprit et dans l'Esprit qu'Il murmurait 'Abba-Père'. « Ne savez-vous pas, disait-Il déjà encore enfant à Sa Mère et à Joseph qui Le cherchaient à travers la Ville et le Temple, ne savez-vous pas qu'il Me faut être aux choses de Mon Père ? » (Luc 2, 49). L'évangéliste Luc est particulièrement attentif à la présence de l'Esprit en Jésus. Lorsque les 72 disciples reviennent tout joyeux de la prédication, « Jésus tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et dit : 'Je Te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela à des sages et de l'avoir révélé à des tout-petits... » (Luc 10,21).

Mais ces 'tout-petits', c'est dans l'aujourd'hui de l'Église les pauvres dans l'Esprit, les purs de cœur, les doux et les affamés et assoiffés de justice, finalement, chacun de nous qui marchons dans les chemins arides et désertiques de notre vie. Ce

même Esprit gémit dans nos cœurs (Gal.4,6) et nous crions en Lui (Rom.8,15) ‘Abba-Père’. Ces gémissements ou cris ou murmures dans l’Esprit montent dans nos cœurs comme une source d’eau vive qui éteint la flamme de nos passions, ils montent aussi comme un feu qui, à l’instar du Buisson du Sinaï, brûle en nous nos scories et nous embrase sans nous consumer.

Un dernier texte mérite encore notre attention. Nous y retrouvons le rappel de la théophanie d’Élie que je venais de mentionner. À un moment de leur chemin, Joseph et Marie s’interrogent sur le destin d’Élie « *qui avait marché quarante jours et quarante nuits jusqu’à la montagne de Dieu [...] Il était entré dans une grotte et y resta pour la nuit. Il attendait Dieu. Il y eut le bruit d’une brise légère, et là était Dieu. Et voici, dit Joseph, que nous marchons à notre tour vers la montagne de Dieu. Moïse et Élie y rencontrèrent Dieu, l’un et l’autre repartirent avec une mission. Le Seigneur s’adressera-t-Il à nous ? Nous éclairera-t-Il sur le destin de l’Enfant ?* » Moïse et Élie, ces deux grands ‘voyants Dieu’ dans la Montagne Sainte, tous deux se retrouvent aux côtés de Jésus sur la montagne de la Transfiguration. Ne fallait-il pas qu’Élie trouve sa place dans cette évocation poétique et spirituelle du moment où tous les fils de la trame prophétique se rejoignent autour de Jésus qui est à la fois le nouveau Moïse et qui vient dans la puissance d’Élie.

Nous en arrivons au troisième volet du triptyque du Sinaï, volet situé tout entier à l’ombre du Buisson Ardent, vu par Moïse, accompli en la Naissance virginale de Marie et contemplé par les yeux du cœur de l’ermite ou du pèlerin qui, d’âge en âge, foule aux pieds ces lieux où Moïse avait dû se déchausser. Il y a ainsi une extraordinaire continuité et unité du plan divin de salut allant de Moïse le grand au Nouveau Moïse (*Moïse vous a dit...Moi Je vous dis*) ; d’Élie le Prophète à Celui qui agit dans la puissance d’Élie.

Qui est cet ermite, d'où vient-il, que cherche-t-il ? À la porte du Monastère de Sainte Catherine tout d'abord, puis dans une longue marche dans la Montagne, vers le Buisson Ardent qui continue à brûler invisiblement sans se consumer. Vingt siècles d'histoire chrétienne qui jalonnent l'édification du saint Monastère et du peuplement de la Montagne se déroulent ainsi devant nos yeux. D'âge en âge les chercheurs Dieu marchent, *mûs par le désir de monter vers ce désert lumineux, un peu plus près du ciel.* Des grottes autrefois habitées se laissent découvrir sur le chemin. *De cet univers apparemment hostile, Dieu a fait un palais pour cet Ancien qui déjà, autrefois, avait fait voeu de Le suivre* en mettant ses pas dans ceux des Anciens.

On ne peut passer sous silence la fête des saints Galaction et Épistémée, ce couple chrétien devenu amant du désert et terminant leur parcours terrestre avec les couronnes du martyre, comme tant d'autres ermites d'ailleurs, dont Dieu seul connaît les noms.

De nos jours, un ermite entre dans le Monastère et c'est l'icône de la Mère de Dieu du Buisson Ardent qui l'accueille. *Tout convergeait vers la Mère de Dieu. On ne voyait qu'elle, irradiant une lumière bleue dans le buisson en flamme. Elle était là, comme le bout du chemin et le départ de toute chose. Il posa le front contre l'icône, s'offrant à elle, se remettant entièrement en ses mains.* Atteignant enfin l'église, *au fronton de la porte, la Transfiguration du Seigneur. Dans cet univers minéral, il se sentit immédiatement apaisé à la vue de cette scène où le temps avait jeté une poudre pastel : le Christ rayonnant, vêtu et auréolé de blanc, bénissait ceux qui allaient entrer. Comme une légère ondée, Il semblait descendre jusqu'au visage de l'ermite, l'éclaboussant de gouttes de lumière céleste.*

C'est aussi vers la chapelle de sainte Catherine qu'il dirige ses pas. *L'ermite prend son bâton et sort. Il fait nuit. Il sait qu'il lui faudra marcher longtemps pour atteindre la chapelle de sainte Catherine. Mais il a hâte de la retrouver. Cette nuit s'ouvre donc sur de longues heures de prière et de marche [...] L'ermite rend grâce et s'agenouille pour offrir tout son être à la sainte. Comment peut-il se tenir là, tout près de l'endroit où les anges ont déposé le corps de la sainte ?*

Enfin les pérégrinations de l'ermite nous conduisent avec lui vers l'échelle sainte qu'a décrite l'higoumène de la Sainte Montagne que fut saint Jean Climaque. Dans cette icône de l'échelle que reproduit pour nous Nathalie Beaux, au haut de l'échelle *les mains ouvertes du Christ... Dans Son immense amour, Il nous attend toujours, de même qu'Il nous laisse aussi, dans cet immense amour, approcher librement. À ces mains répondent celles des hommes en quête de Dieu, aveuglés, vacillants, malhabiles, mais assoiffés de Dieu...*

Le parcours de l'ermite se clôt lors de la Fête de la Transfiguration du Christ. *L'ermite se recueille, le regard émerveillé par le Christ de lumière, le coeur rivé à Son visage, l'âme baignée d'une joie profonde.*

Guidés par le feu et le vent de l'Esprit, guidés par Dieu, Moïse avait été la main de Dieu, Élie en avait été l'oreille... Le Christ, engendré par l'Esprit Saint, en était le Verbe même. Il était le Chemin et la Vie [...] L'ermite avait l'âme ouverte, il buvait cet instant en Dieu comme une plante assoiffée reçoit enfin l'ondée salvatrice.

Cette troisième partie de notre triptyque sinaïtique se clôt par le témoignage authentique et très précieux d'un ermite d'aujourd'hui découvrant en cette Montagne où il est appelé à vivre ce lieu où il rencontrera Dieu. *Ici, au Sinaï, le désert n'est pas*

une image. C'est un lieu saint, unique, le berceau du monachisme. Il faut aimer profondément le désert pour y vivre [...] Il faut au moins une véritable vocation du désert, un amour tel qu'il permettra de dépasser les tentations de la solitude par la prière et la marche continue. La connaissance personnelle qu'a Nathalie Beaux de la topographie du Sinaï lui permet d'évoquer avec compétence le mode de vie des ermites du Sinaï à travers les traces archéologiques de leurs ermitages.

Pour terminer, elle évoque l'histoire du monastère de sainte Catherine, sa fondation au VI^e siècle sous l'empereur Justinien avec désormais une alternance nécessaire entre la vie érémitique, toujours présente, et la vie cénobitique en communauté. *C'est ainsi que le Sinaï, terre de désert ouverte sur l'Égypte et la Palestine, accueillit des ascètes de toutes les régions de la chrétienté, et de tous les milieux, d'Orient et d'Occident. De nos jours, quelques ermites retrouvent le chemin des montagnes et refondent leur ermitage sur d'anciens murs écroulés. La prière silencieuse des premiers ermites demeure ainsi vivante à jamais, trouvant un écho dans celle des ermites d'aujourd'hui, au pied de la Montagne sainte.*

'Prière silencieuse à jamais vivante des premiers ermites', écrit Nathalie Beaux. On pourrait conclure ici en élargissant la notion d'ermite ou de pèlerin pour y déceler une dimension inhérente à toute vie chrétienne où nous nous trouvons chacun de nous en marche à la suite du Christ, nourris et guidés par le même Esprit, embrasés intérieurement par son Feu et, découvrant gravé au plus profond de notre cœur le Nom sacré de Jésus. Tendait alors l'oreille, nous percevons à travers les battements mêmes de notre cœur et le murmure de l'Esprit le Nom divin d'Abba-Père, de Celui dont nous nous découvrons les enfants à jamais.

Père Boris Bobrinskoy

Doyen honoraire
Institut de Théologie orthodoxe Saint Serge
à Paris

